

# L'école relève les défis de notre avenir numérique

## OPINION

Facebook annonce le lancement prochain de la libra, sa cryptomonnaie maison présentée comme une révolution. Et aussitôt les débats s'enflamment. On applaudit d'un côté l'audace commerciale, la prouesse technique et les promesses sociales du projet – puisque ce dernier devrait mettre les transactions financières dématérialisées et distantes à la portée de celles et ceux qui n'ont pas accès aux banques. On met en garde, de l'autre côté, contre la position de monopole que Facebook risque ainsi d'acquérir, contre le contrôle accru que le géant californien va pouvoir exercer sur la vie privée de ses utilisateurs et contre l'invasion du secteur privé dans le domaine régalien de la politique monétaire.

Tandis que d'étranges batailles se jouent dans le cyberspace, les citoyennes et les citoyens ordinaires essaient de démêler le vrai du faux, de trouver leur chemin dans des discussions techniques complexes et de trouver un point d'appui stable d'où exercer leur jugement critique. La tâche est herculéenne, et la plupart d'entre nous manquent des compétences informatiques et des connaissances générales nécessaires pour construire un avis informé.

Il est pourtant urgent de muscler notre intelligence collective face aux défis de la société numérique – si nous ne voulons pas assister impuissants à des changements sociaux que nous ne comprenons pas. C'est pourquoi notre école publique se saisit de ces enjeux pour préparer les élèves, ces futurs adultes, à jouer leur rôle de «citoyens numériques» compétents, égaux, responsables, autonomes, actifs et protégés contre les risques potentiels des

technologies de l'information et de la communication. Les enseignants ne s'y trompent d'ailleurs pas: consultés en 2016 et 2018, ils manifestent un intérêt marqué pour les technologies numériques. En 2016, près des deux tiers des enseignants primaires se disaient convaincus, par exemple, que les tablettes apportaient une plus-value pédagogique.

Le Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP) a fait de cette urgence une priorité de son action pour la prochaine législature. De la première primaire à la fin du secondaire II, il s'agit bien sûr de former par le numérique, en introduisant des outils numériques lorsqu'ils présentent une plus-value pédagogique claire. Mais il s'agit aussi de former au numérique, en enseignant à utiliser,

comprendre, évaluer, s'engager et créer dans une société numérique – à l'aide, non seulement de la science informatique, mais de toutes les disciplines. Loin du fétichisme technologique, loin d'un dédain des humanités classiques, loin du rêve fou de remplacer les enseignants de chair et d'os par des machines, l'objectif est d'initier les élèves à tous les aspects de la culture numérique: donnons-leur des outils pour savoir «coder et décoder» – comme le dit le sociologue Dominique Cardon.

Dans cette perspective, le DIP travaille sur cinq axes: (1) le développement des plans d'études et des contenus pédagogiques, (2) la mise sur pied d'une politique de prévention des risques liés au numérique et d'enseignement des bonnes pratiques, (3) la formation des enseignants et l'accompagnement au changement, (4) les équipements et (5) l'encouragement à l'innovation.

Bien sûr, le chantier est ambitieux. Le DIP a la chance de pouvoir compter sur des professionnels engagés et créatifs, qui sont à pied d'œuvre depuis des mois pour concrétiser l'idéal d'éducation à la citoyenneté numérique. Mais il a également la chance de pouvoir compter sur un riche écosystème d'universités et de hautes écoles. Des partenariats avec l'Université de Genève – notamment le Centre universitaire d'informatique et l'unité de recherche en technologies de la formation et de l'apprentissage – nous alimentent ainsi en apports scientifiques validés et en expertises de pointe dans le domaine de la science informatique ou de l'usage pédagogique des outils numériques.

Les critiques faciles contre l'achat de tablettes qu'on entend ici ou là manquent donc l'essentiel: personne ne souhaite «gadgétiser» l'école. L'objectif est au contraire d'aider l'être humain à ne pas se laisser «gadgétiser» par des machines aveugles servant des intérêts opaques. ■

## Donnons aux élèves des outils pour savoir «coder et décoder»

ANNE EMERY-TORRACINTA  
CONSEILLÈRE D'ÉTAT - GENÈVE,  
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION  
PUBLIQUE, DE LA FORMATION ET  
DE LA JEUNESSE

